



CLASSIQUES
GARNIER

ARNOLD (Matthieu), PARMENTIER (Élisabeth), « XIX^e siècle - XXI^e siècle », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97^e année, n° 3, 2017 – 3, 500^e anniversaire de la Réformation, p. 488-491

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09325-1.p.0167](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09325-1.p.0167)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

III. XIX^E – XXI^E SIÈCLES

Jean-François Zorn, *Une école qui fait date. L'École préparatoire de théologie protestante (1846-1990)*. Préface de François Boulet, Lyon, Olivétan, 2013, 342 pages, ISBN 978-2-35479-200-8, 30 €.

L'historien et professeur émérite de l'Institut protestant de théologie de Montpellier Jean-François Zorn livre ici un travail passionnant – et inédit : une histoire de « l'École préparatoire de théologie protestante », longue d'un siècle et demi (1846-1990). Cette œuvre du Réveil du XIX^e siècle fut fondée pour aider de jeunes hommes – elle ne fut pas ouverte aux femmes – qui n'avaient pas pu faire le baccalauréat à préparer celui-ci en trois années et à se préparer parallèlement, pour ceux qui s'y destinaient, aux études de théologie protestante dans les Facultés francophones ou l'École de la Société des Missions. L'ouvrage documente six périodes historiques liées aux implantations successives de l'école (Lille 1846, Batignolles 1852, Saint-Germain-en-Laye 1934-1940 et 1946-1962, Chambon-sur-Lignon 1941-1945, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or 1962, Montpellier 1974-1990) et leurs cahiers de charges spécifiques, en associant aux documents juridiques (présentés en annexe) des témoignages d'anciens élèves, des anecdotes et les programmes spécifiques, ainsi que les épisodes des différentes directions.

1 500 jeunes hommes ont suivi ces cours, à l'internat pour la plupart, dont le régime était très disciplinaire ! L'on y constate à quel point les directeurs (et leurs épouses) ont influencé les relations dans ce microcosme où chaque personne avait son importance – y compris la cuisinière. Cette recherche documente aussi les aléas sociopolitiques des décennies concernées, notamment la période de séparation entre l'Église et l'État, les deux Guerres et le bouleversement des années 1968, les discussions concernant les ministères et les liens entre les Églises de la Réforme en France, les orientations synodales. L'enjeu fondamental transversal est également la vocation pastorale et l'entraînement à une vie communautaire et spirituelle partagée.

Un très intéressant sujet traité, dans une large perspective, avec clarté et précision, et appuyé sur une riche documentation.

É. Parmentier

Eric Metaxas, *Bonhoeffer. Pasteur, Martyr, Prophète, Espion, Un Juste contre le Troisième Reich*. Préface de Timothy J. Keller, [Lyon], Éditions Première Partie, 2014, 671 pages, ISBN 978-2-916539-84-3, 25,90 €.

Charles Marsh, *Dietrich Bonhoeffer. Der verklärte Fremde. Eine Biografie*. Aus dem amerikanischen Englisch übersetzt von Karin Schreiber, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2015, 592 pages, ISBN 978-3-579-07148-0, 29,99 €.

Deux importantes biographies récentes de Dietrich Bonhoeffer illustrent tout l'intérêt que les auteurs nord-américains continuent de porter à sa vie et à sa pensée.

Paru en anglais aux États-Unis, l'ouvrage de l'essayiste E. Metaxas y a reçu des critiques fort élogieuses. En voici la traduction française, réalisée

par une équipe de traducteurs (pas moins de 16 noms sont mentionnés au bas de la page 4 !).

L'ouvrage est agencé de manière chronologique, si ce n'est qu'il s'ouvre et se conclut sur la cérémonie qui, le 27 juillet 1945, eut lieu en l'église de la Sainte-Trinité de Londres à la mémoire de Bonhoeffer, fut retransmise par la BBC et écoutée par Karl et Paula Bonhoeffer, les parents de Dietrich.

Le chapitre consacré à la famille et à l'enfance de Bonhoeffer est de très bonne facture. M. excelle à camper l'histoire des ascendants de Dietrich (sa lignée est impressionnante tant du côté de Paula von Hase que de celui de Karl Bonhoeffer) et à raconter la vie de cette famille de la grande bourgeoisie allemande.

Dès la fin de son introduction, M. annonce que Bonhoeffer « fut exécuté à cause de son rôle dans le complot pour assassiner Hitler » (p. 16). On ne sera donc pas surpris que l'essentiel de l'ouvrage (p. 181-670) soit consacré au combat de Bonhoeffer contre le nazisme, ni que M. majore son rôle (sans tenir compte de travaux récents fort convaincants, tels que celui de Sabine Damm, *V-Mann Gottes und der Abwehr ? Dietrich Bonhoeffer und der Widerstand*, Gütersloh, 2005) dans les complots visant à tuer Hitler. M. campe bien trop rapidement la situation politique et économique qui a mené à l'avènement de Hitler (p. 188), tout comme les positions des Églises protestantes allemandes vis-à-vis de la « question juive » (p. 198 *sq.*). La complexité de la situation de ces Églises, une fois les *Deutsche Christen* au pouvoir, semble parfois aussi lui échapper, mais il est vrai qu'il s'agit d'une question extrêmement complexe, surtout pour qui n'est pas allemand. (Les traducteurs parlent, p. 234, des « élections de l'Église » là où il aurait sans doute fallu traduire par « les élections dans l'Église ». Çà et là, d'autres traductions surprennent, même si, dans l'ensemble, l'ouvrage se lit agréablement ; ainsi, le *Kirchenkampf* est rendu par la « bataille de l'Église » – p. 263 –, alors qu'on aurait pu laisser le terme allemand, compréhensible par tous les connaisseurs de cette période.)

On a apprécié le fait que M. se fonde très largement sur la correspondance de Bonhoeffer et qu'il ne passe pas sous silence son œuvre théologique, parfois négligée par ses biographes. M. met aussi en évidence l'importance jouée par la méditation des Écritures dans la vie de Bonhoeffer. Toutefois, certains parmi les derniers chapitres sont composés presque exclusivement de longues citations, tirées notamment de *Résistance ou soumission* ou des *Lettres de fiançailles* (la correspondance entre Bonhoeffer et Maria von Wedemeyer). Des analyses plus fouillées auraient été les bienvenues.

Surtout, la quatrième de couverture annonce que M. se fonde sur de « précieux documents d'archives, pour certains jamais exploités jusqu'ici ». Or, la traduction française de son ouvrage donne très rarement les références des citations de Bonhoeffer – sauf pour *Résistance et soumission* et pour les *Lettres de fiançailles*. L'ouvrage est par ailleurs dépourvu de bibliographie et d'index ce qui le rend, en tout cas pour cette version française, hélas inutilisable pour un usage scientifique. On aurait aimé savoir, notamment, quelle connaissance M. a de la littérature, très abondante, consacrée d'une part aux résistances allemandes, et d'autre part aux réactions des protestants allemands à la persécution des juifs puis à la Shoah.

À la différence de Metaxas, Charles Marsh, professeur de théologie à l'Université de Virginia (Charlottesville), ne fait pas des années 1933-1945 le centre de gravité de sa biographie, qui présente l'existence de Bonhoeffer dans toute sa richesse et sa complexité.

En effet, sept des quatorze chapitres de son ouvrage sont consacrés aux années antérieures à l'avènement de Hitler : l'enfance et l'adolescence (1906-1923) ; les années 1923-1924 et le voyage de Bonhoeffer en Italie ; ses études universitaires, conclues par un doctorat (1924-1928) ; son année passée en Espagne (1928-1929) ; la reprise des études et l'habilitation (1929-1930) ; le séjour aux États-Unis, auquel M. consacre près de cinquante pages (1930-1931) et qui fait de Bonhoeffer un « théologien du concret » ; les années d'enseignement et de pastorat (1931-1933).

À la lecture de ces pages rédigées sans complaisance, se dessine le portrait d'un jeune homme surdoué né dans une famille de la grande bourgeoisie allemande, sûr de sa valeur et qui, jusqu'en 1933, mena une existence de privilégié. Le chapitre consacré au séjour en Espagne (« Avec des salutations de matador ») en témoigne avec brio : attendu à la fin de 1927 à Barcelone par un collègue plus âgé ravi de ce précieux renfort, Bonhoeffer met près de deux mois, avec notamment des vacances à Majorque et à Paris, pour se rendre dans sa paroisse ; sa correspondance antérieure à son départ concerne presque exclusivement les habits qu'il lui faudra porter pour briller en société – son collègue lui répond avec sarcasme de ne pas oublier... sa robe de pasteur ; arrivé à Barcelone, il est fasciné par la corrida et la dépeint avec enthousiasme dans ses lettres à ses parents, auxquels il ne cesse de quémander de l'argent pour ses loisirs. En même temps, il effectue un excellent travail auprès de la jeunesse de sa paroisse et ne manque pas de s'intéresser aux marginaux qu'il rencontre à Barcelone.

M. excelle à restituer l'atmosphère des différents lieux dans lesquels Bonhoeffer a vécu, de même qu'il présente d'une manière extrêmement bien informée ses maîtres berlinois, puis les collègues (ainsi, Reinhold Niebuhr et Karl Barth) qu'il a côtoyés en maints endroits.

Les sept derniers chapitres sont consacrés respectivement : aux débuts du *Kirchenkampf*, que M. connaît parfaitement (1933) ; aux deux années passées à Londres (1933-1935), au grand déplaisir de Barth ; à l'expérience de Zingst puis de Finkenwalde (1935-1937, « une nouvelle sorte de monachisme ») ; aux difficiles années 1938-1940, avec la décision de partir aux États-Unis puis le brusque retour en Europe, et les premiers contacts avec des milieux de la Résistance ; aux années de rédaction de l'*Éthique* (1940-1941), en particulier au couvent bénédictin d'Ettal ; au service au sein de l'*Abwehr* (1941-1943) ; aux années de captivité et à la mort enfin.

Ce découpage est assez classique, mais sur bien des points M. renouvelle le genre de la biographie de Bonhoeffer. Bon connaisseur de la Résistance allemande, il ne surévalue nullement le rôle de Bonhoeffer, refusant la « vision dominante, qui n'est pas exempte d'une gloriole hagiographique » : « L'opposition à Hitler était composée de nombreuses cellules, qui agissaient principalement sans coordination et indépendamment les unes des autres. On pouvait œuvrer dans la Résistance sans pour autant y adhérer comme à une association ou à un parti politique. [...] Ses décisions [*i.e.* celles de Bonhoeffer] furent grevées de doutes et, pour la plus grande partie d'entre elles, improvisées

– comme le sont beaucoup d’actes héroïques, si on les considère après coup avec précision. » (P. 401.) Dans la dernière partie de la vie de Bonhoeffer, M. accorde une place assez limitée à Maria von Wedemeyer, alors qu’il met en avant l’importance de ses liens avec Bethge – sans cacher les tensions qui purent se produire, en raison surtout du caractère entier et très exigeant de Bonhoeffer. Avec d’autres historiens américains, M. conteste le récit de Fischer-Hüllstrung, le médecin de Flossenbürg, selon lequel la mort de Bonhoeffer aurait eu lieu quelques secondes après qu’il fut monté à l’échafaud : « Il y a des raisons de penser que les autres conjurés et lui [...] sont décédés d’une mort lente et extrêmement douloureuse. » (P. 481.)

Tout au long de son ouvrage, M. situe l’action et les écrits de Bonhoeffer dans le cadre plus large de l’histoire de l’Allemagne et de l’Europe ; en témoignent, par exemple, les pages bien informées consacrées à la conférence de Wannsee (p. 395-398). Il ne se contente pas de raconter, d’une manière extrêmement vivante du reste, mais il analyse aussi remarquablement les principaux écrits de Bonhoeffer, avec profondeur mais sans longueur inutile. Plus de soixante pages de notes (p. 493-556) attestent l’érudition de cet ouvrage qui se fonde non seulement sur l’ensemble de l’édition de référence des *Dietrich Bonhoeffer Werke* (DBW), mais encore sur des documents d’archives. La bibliographie est ample (p. 560-581), mais elle mêle curieusement les sources et la littérature secondaire, et ignore les travaux en langue française qui, avant M., ont établi que la trajectoire de Bonhoeffer n’était pas aussi linéaire qu’on l’admet généralement. Un index des noms (p. 582-592) facilite la consultation de cet ouvrage de référence.

Il s’agit là, sans doute, de la meilleure biographie de Bonhoeffer depuis celle que Bethge a consacrée à son ami.

M. Arnold